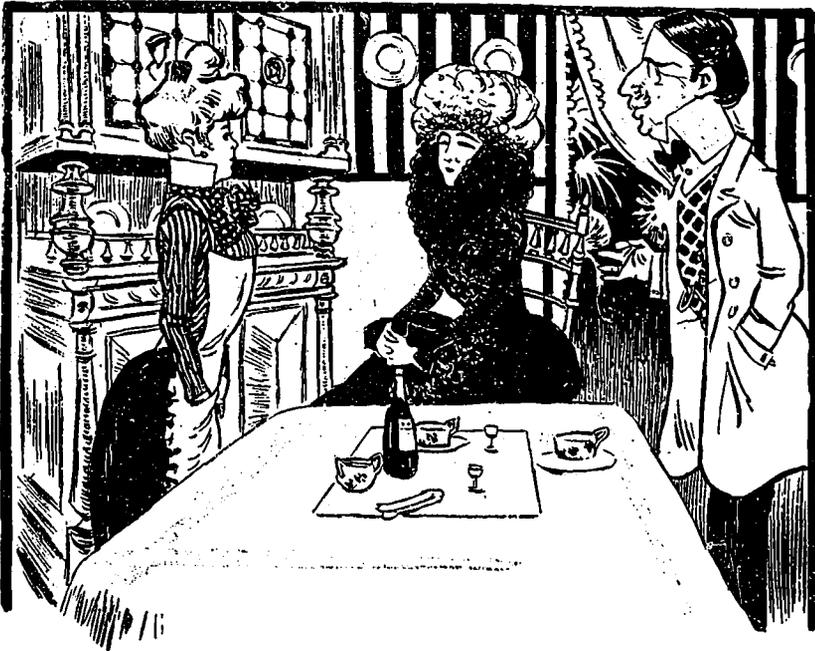


C'EST TOUT INDIQUÉ



La bonne. — Comment faire pour accommoder le bœuf pour ce soir, madame ?
Le monsieur. — Il me semble, chère amie, que des gens soucieux comme nous des élégances ne peuvent manger que du bœuf "à la mode".

MOSAÏQUE

Nous lisons dans le *Moniteur Industriel* :

Aux Etats-Unis, les journaux se servent d'un papier de beaucoup supérieur à celui employé en Europe. Ce papier est fabriqué avec la pulpe de pin et son prix de revient est très bas, quoique la qualité ne laisse rien à désirer. Son exportation augmente graduellement. Pendant la semaine se terminant le 3 août, il a été expédié pour 168,049 doll. de ce papier contre 92,535 doll. dans la semaine se terminant le 11 mai et 87,553 doll pour celle se terminant le 22 juin. Ces expéditions se sont faites sur huit ports européens, quatre de l'Amérique du Sud, deux de l'Australie et d'autres pour les Antilles anglaises, le Mexique, l'Amérique du Sud et d'autres pays.

Pendant le mois de juin, il a été exporté 666,877 doll de papier, et durant l'année fiscale qui vient de finir, 6,215,553 doll ; c'est le chiffre le plus élevé depuis que les Etats-Unis exportent ce produit. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces expéditions ne portent pas exclusivement sur certains pays, mais se répartissent sur le monde entier.

D'habitude, les affaires sont des plus calmes dans la saison actuelle et l'activité qui se manifeste en ce moment a besoin d'être expliquée. La demande indigène est nulle présentement, ce qui permet aux fabricants de remplir des ordres de l'étranger restés en souffrance. Ces ordres ont été trop nombreux pour permettre leur exécution, la préférence étant toujours donnée aux commandes indigènes. D'autre part, il ne paraît pas exister d'accumulation de stock que les fabricants pourraient offrir en Europe à des prix inférieurs à ceux de la place, ce qui arrive souvent pour les industries du fer et pour d'autres ; au contraire, l'activité qui se manifeste actuellement dans l'exportation est largement due aux efforts faits pour mettre cette industrie dans une condition normale qui permettra la prompte exécution des ordres indigènes et de ceux de l'étranger. Tout porte à croire que cette demande pour l'exportation continuera, et les fabricants doivent se préparer à y faire face.

Une des dernières expéditions a été faite pour un port de la Suède, pays d'où l'Europe a tiré jusqu'ici le bois qui forme l'élément principal dans la fabrication du papier employé par les journaux. Londres, Hull, Manchester, Rotterdam, Anvers et Vienne ont acheté dernièrement beaucoup de papier américain, un fait des plus encourageants pour l'industrie indigène. Il est bon de noter aussi qu'une compagnie vient de se former à Montréal pour la fabrication de la pulpe de bois sur les bords de la rivière Jacques-Cartier, les terrains achetés couvrant 25,000 acres. D'autres suivront et sont même déjà en état de formation, les bois employés tendant de plus en plus à disparaître aux Etats-Unis. On se demande avec raison si, en présence de ces faits, les fabricants américains pourront soutenir la concurrence que vont leur faire et leur font déjà les industriels canadiens.

En attendant, il serait de bonne politique de la part des acheteurs européens de se renseigner sur les prix demandés par la nouvelle industrie canadienne.

* * *

Comme dans la plupart des grandes villes orientales, "les quartiers pauvres et peuplés de Bombay sont un vrai dédale de ruelles étroites, tortueuses, horriblement sales, bordées de maisons en terre dont la propreté est absolument élémentaire, et où toutes les règles de l'hygiène sont inconnuës. Les eaux ménagères courent dans les rues, et une fenêtre unique a charge le plus souvent d'éclairer toutes les pièces d'une maison et d'y renouveler l'air. Ces conditions si défectueuses sont une des causes qui ont permis les ravages prodigieux que la peste fait à Bombay, et qui ont pour ainsi dire transformé ce mal en un fléau endémique.

Or, il paraît qu'une vraie révolution va s'accomplir dans un de ces quartiers, en ce sens qu'une société se serait formée pour démolir les bâtiments actuellement existants et pour tracer sur l'emplacement de ce quartier infect, de belles rues larges et droites aérant des pâtés de maisons d'une surface relativement faible, qui comportent intérieurement une grande cour. L'alignement des rues serait toutefois quelque peu modifié par le respect obligé des temples et des mosquées qui se rencontrent en assez grand nombre dans cette portion de la ville.

OMNIBUS.

DRESSÉE

Géraldine. — Maintenant que nous sommes fiancés, vous devriez aller embrasser maman.

Gérald. — Mais, je ne sais si elle prendra bien la chose ?

Géraldine. — Oh, oui, elle s'y attend depuis longtemps.

AU CLUB

Etienne. — Dis donc, Georges, supposons que tu meures avant ton oncle, comme vous êtes les deux seuls survivants de la famille, c'est ça qui serait drôle.

Georges. — Comment cela ?

Etienne. — Au lieu d'hériter, toi, de ses propriétés, c'est lui qui hériterait des tiennes.

Georges. — Tu n'es pas tout à fait dans le vrai.

Etienne. — Est-ce qu'il n'hériterait pas de tes propriétés ?

Georges. — Oui, mais ce ne serait pas drôle du tout.

LE CŒUR Y ÉTAIT

Un paroissien qui avait le cœur très affectueux, mais dont la langue ne rendait pas toujours correctement la pensée, vit passer son curé par une froide journée d'hiver. Comme il paraissait fatigué d'une longue série de visites, le bonhomme s'émut et sortit sur le pas de la porte pour inviter son pasteur.

— Entrez, entrez, s'écria-t-il, ouvrant ses bras de la plus hospitalière façon, ma femme va faire un grand feu pour vous chauffer. Il va faire si chaud que vous ne pourrez pas rester cinq minutes dans la maison.

LE DERNIER COUP

Contre Job autrefois, le Démon révolté,
 Lui ravit ses enfants, ses biens et sa santé.
 Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son âme.
 Savez-vous ce qu'il fit ? Il lui laissa sa femme.

POURTANT VRAI

M. Jones (comme on prononçait le nom d'une certaine jeune fille). — Oui, je la connais pour lui avoir déjà parlé, mais je ne l'ai jamais vue.

M. Smith. — Vous voulez dire que vous la connaissez de vue mais que vous ne lui avez jamais parlé ?

M. Jones. — Ai-je dit cela ?

M. Smith. — En effet, vous l'avez dit, vous l'avez vue si souvent que vous savez qui elle est, mais vous ne lui avez jamais été présenté, n'est-ce pas cela ?

M. Jones. — Non, ce n'est pas cela. Je ne l'ai jamais vue, mais je lui parle presque tous les jours.

M. Smith. — Comment cela ?

M. Jones. — C'est la fille du téléphone à la Bourse.

EN COUR

L'avocat. — Où était votre servante à ce moment-là ?

La dame. — Dans le boudoir occupé à arranger mes cheveux.

L'avocat. — Y étiez-vous aussi ?

La dame (indignée). — Oui, monsieur.

DANS L'AUTRE CAS

Toto. — Est-ce que ta maman t'a promis quelque chose si tu prenais ta médecine sans pleurer ?

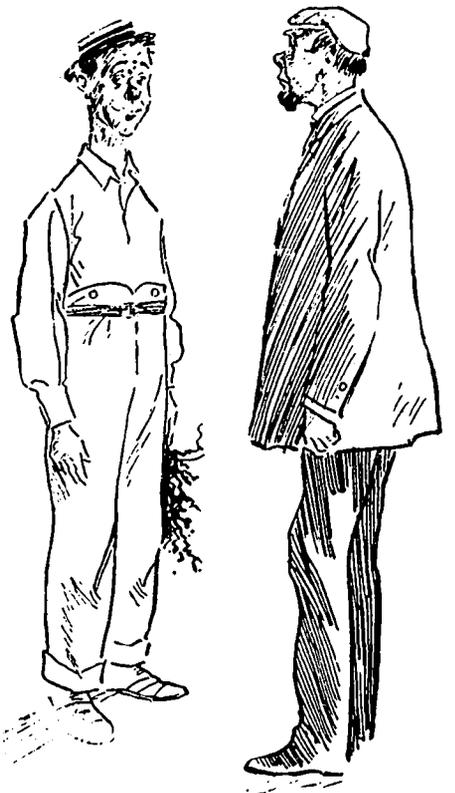
Mimi. — Non, mais elle m'a promis quelque chose si je ne la prenais pas.

AMÉNITÉ

Elle. — Vous aimez entendre parler Mme Toupin ?

Lui. — Oui, cela l'empêche de chanter.

A QUOI BON ?



Boff. — Connais-tu quelque chose de bon pour le rhume ?

Toff. — Oui.

Boff. — Qu'est-ce ?

Toff. — As-tu de quoi payer deux verres de Scotch ?

Boff. — Non.

Toff. — Alors il est inutile que je te le dise.